

Interview avec Véronique Radjo à propos de la nouvelle:

***Ayanda, la petite fille qui ne voulait pas grandir***

Née à Paris d'un père ivoirien et d'une mère française, Véronique Tadjou est née à Paris et a grandi en Côte d'Ivoire. Elle est poète, romancière, peintre et auteur de livres pour la jeunesse qu'elle illustre elle-même.

**Question :**

Madame Tadjou, quel était votre but en écrivant « *Ayanda, la petite fille qui ne voulait pas grandir* »? Autrement dit, pourquoi une jeune fille comme héroïne d'une histoire ?

**Réponse :**

J'ai eu l'idée d'écrire "Ayanda..." à cause de deux choses: d'abord, c'est une histoire que j'ai entendue pour la première fois lors d'une conférence sur les contes et légendes du monde entier. L'histoire a été écrite par Gianni Rodari, un écrivain italien mort en 1980. Le conte m'a immédiatement intéressée parce que j'ai trouvé qu'il pouvait être adapté au contexte africain. Et puis je l'ai oublié. Mais plusieurs années plus tard, il y a eu la guerre en Côte d'Ivoire. L'histoire m'est revenue en tête et j'ai pensé à la réécrire en donnant le nom d'Ayanda à l'héroïne. Pourquoi une petite fille? Parce que ce sont toujours les garçons qui sont des héros ! Etant donné que c'est un conte et qu'il y a un élément magique, cela m'a permis de donner beaucoup de pouvoir à Ayanda. Mais le vrai pouvoir d'Ayanda, selon moi, c'est l'amour qu'elle éprouvait pour son père et qu'elle a pu finalement partager avec les autres. L'histoire d'Ayanda, c'est celle de la victoire de l'amour face à la cruauté de la guerre.

**Question :**

Dans l'un de nos travaux [académiques] à propos d'*Ayanda*, nous avons essayé d'établir un parallèle entre la réalité et la fiction, évidemment. Ainsi, nous voudrions bien savoir si, d'après vous, *Ayanda* représente une marque, même que minimale, de votre vie et/ou de votre peuple.

**Réponse :**



Ayanda vit en Afrique mais ce n'est que le contexte. Elle représente le courage et la générosité. Elle pourrait venir de n'importe où et son origine est d'ailleurs l'Italie. Mais vous avez raison, j'ai voulu montrer comment la vie se passe en Afrique. Quand il y a des conflits (dont on ne comprend pas toujours la raison), des gens meurent. Le point de vue de la petite fille montre combien ces guerres sont absurdes. La vie est détruite momentanément, d'où le refus de grandir qu'éprouve Ayanda. Il faut beaucoup de temps et de courage pour que la vie reprenne. D'autant plus que la violence continue parfois encore longtemps comme conséquence de la guerre (les bandits). Finalement, ce sont la solidarité et l'entre-aide qui permettent de surmonter les obstacles de la reconstruction. Je pense qu'on ne donne pas assez la parole aux enfants qui souffrent pourtant énormément dans les conflits. J'ai voulu rappeler cela, et combien il est difficile de grandir après un traumatisme aussi grave que celui de la guerre ou de la violence.

**Question :**

D'après nos réflexions issues de l'étude d'*Ayanda*, nous avons observé que l'histoire fait un lien très étroit avec des aspects discutés actuellement dans notre société. Par exemple : le rôle de la femme dans la société ; le mouvement naturel entre l'enfant et l'adulte ; la violence causée par les guerres, etc. De ce fait, notre question cherche à savoir si votre intention initiale au moment de l'écriture, de la construction du texte *Ayanda, la petite fille qui ne voulait pas grandir* a été vraiment celle de transmettre tout cela ?

**Réponse :**

Oui, tout à fait, je crois que j'ai répondu à cette question plus haut. Je voulais dire tout cela. Je voulais parler de la souffrance quand on perd quelqu'un de proche dans une guerre et comment c'est encore plus difficile pour les enfants d'exprimer cette peine. Ils se renferment en eux-mêmes et si on ne fait pas attention, ils peuvent être perdus pour la société. Etant donné que nous avons vécu cela et que d'autres sociétés ont vécu cela, j'ai voulu aborder ce sujet. Le texte parle aussi de la place des filles/femmes dans la société car on pense trop souvent qu'elles sont peureuses ou passives. Mais c'est faux, il y a beaucoup de femmes très courageuses. Pour rendre l'histoire plus adaptée aux enfants d'aujourd'hui, j'ai renforcé l'aspect contemporain. Ayanda a une beauté intérieure qui n'a rien à voir avec la beauté physique. Elle est *belle* parce qu'elle a des qualités personnelles. Elle ne se préoccupe pas de faire ce qu'on attend d'elle, c'est une pionnière. Comme elle est aussi humble de caractère, elle



ne cherche pas à abuser de sa situation en devenant une géante toute puissante. Elle veut rester intégrée à sa société et trouver l'équilibre parmi les autres.

**Question :**

Si par hasard, vous n'aviez pas cette intention, vous reconnaissez la possibilité de travailler avec ces sujets cités ci-dessus à partir de votre récit?

**Réponse :**

Bien sûr, ce qui m'intéresse dans l'écriture de livres pour la jeunesse, c'est qu'ils "parlent" aux autres et que chacun y trouve son intérêt. C'est une question d'interprétation et j'aime que le livre soit ouvert et conduise vers d'autres problématiques. Je serais très heureuse de savoir comment vous avez compris l'histoire et comment vous trouvez qu'elle s'applique au Brésil.

**Question :**

À partir de nos études à propos de la littérature francophone, nous nous rendons compte de la bataille que cette production littéraire vit à la recherche d'une plus grande reconnaissance par les lecteurs de la langue française et aussi dans les anthologies littéraires et mêmes dans les manuels de français comme langue étrangère. Néanmoins, quand on jette le regard vers la littérature francophone produite par les femmes, on rencontre une difficulté encore plus grande liée à cette littérature. Donc, avez-vous rencontré des obstacles au début de votre carrière comme écrivaine francophone ? Si oui, ces obstacles ont été de quelles natures ? Et aujourd'hui, y a-t-il encore des difficultés à dépasser ?

**Réponse :**

J'ai eu beaucoup de chance dans ma carrière littéraire. J'ai commencé à être publiée par la poésie quand j'ai remporté le 1er prix à un concours littéraire. Cela m'a ouvert les portes de l'édition. Après, je me suis lancée dans le "roman". En fait, je n'écris pas des romans conventionnels mais plutôt des récits auxquels il n'est pas toujours facile de donner un genre précis. J'ai toujours pu écrire ce que je voulais sans trop de problèmes à part une ou deux mauvaises expériences. Je suis publiée dans plusieurs pays et dans plusieurs langues. Mon

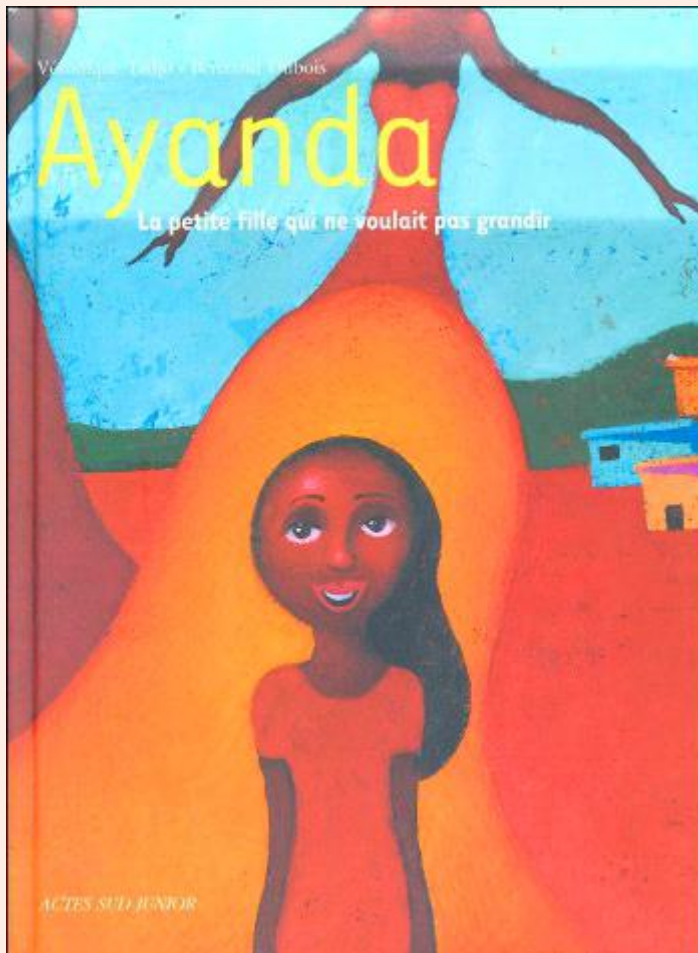


roman sur le génocide au Rwanda va bientôt être publié en Angola en portugais. Je sais que mon cas n'est pas très typique car les problèmes d'éditions pour les jeunes auteurs africains sont réels. L'édition n'est pas suffisamment développée en Afrique. La plupart des éditeurs se concentrent sur les ouvrages scolaires et font de la littérature générale à côté. La conséquence est que le lectorat n'est pas assez important pour rendre la littérature (fiction) rentable. Il y a encore du travail à faire. Les femmes écrivaines en ce moment sont très dynamiques. Il y a un nouveau mouvement qui montre qu'elles sont très créatives et décidées à entrer dans ce domaine. C'est devenu un véritable phénomène. Aujourd'hui, il est vrai, les anthologies et les livres "classiques" sont encore dominés par les écrivains masculins. L'idée que les femmes n'écrivent pas de la littérature "sérieuse" est tenace alors que la production montre le contraire. Vu que les gouvernements donnent très peu d'aide aux jeunes auteurs, il faut que les éditeurs prennent la relève.

Merci, madame Tadjó pour cette interview ! Nous souhaitons que vos oeuvres soient bientôt publiées au Brésil !

Propos recueillis par  
Jéssica Rodrigues Florêncio e  
Josilene Pinheiro-Mariz





Interview concernant l'étude publiée: FLORÊNCIO, J.R.; PINHEIRO-MARIZ, J. *Ayanda*, de Véronique Tadjo: uma narrativa marfinense para uma formação intercultural no ensino de francês para crianças. *Rev. Lumen et Virtus*, v. VII, p. 53-74, 2016.

Retrouvez Véronique Tadjo sur: <http://veroniquetadjo.com/français/biographie/>

Data de recebimento:

Data de aceite:

